

## « Les mesures contre le coronavirus révèlent des traits totalitaires »

Une interview réalisée par Partrick Dewals pour DeWereldMorgen.be ([www.dewereldmorgen.be/...](http://www.dewereldmorgen.be/...)) le 18 janvier 2021

Traduit le 9 février 2021 par Kairos – [www.kairospresse.be/...](http://www.kairospresse.be/...)\*

Peu de phénomènes ont eu un impact aussi profond au niveau mondial et aussi rapide que l'épidémie actuelle du covid-19. En un rien de temps, la vie humaine a été totalement réorganisée. Comment cela a-t-il pu se produire, quelles en sont les conséquences et à quoi pouvons-nous nous attendre pour la suite ? Nous l'avons demandé à Mattias Desmet, psychothérapeute et professeur de psychologie clinique à l'université de Gand.

### **Patrick Dewals: Près d'un an après le début de la crise du covid-19, quelle est la situation en matière de santé mentale de la population ?**

**Mattias Desmet:** Pour l'instant, il y a peu de chiffres disponibles qui permettent de suivre l'évolution d'indicateurs possibles tels que la prise d'antidépresseurs et d'anxiolytiques ou le nombre de suicides. Mais il est particulièrement important de placer le bien-être mental dans la crise d'eu covid-19 dans sa continuité historique. La santé mentale était en déclin depuis des décennies. On observe depuis longtemps une augmentation constante des taux de dépression, d'anxiété et de suicide. Et ces dernières années, il y a eu une énorme augmentation des congés de maladie dus à la souffrance mentale et à l'épuisement professionnel. L'année précédant l'épidémie, on pouvait sentir ce malaise augmenter de façon exponentielle. Cela a laissé pressentir que la société se dirigeait vers un point de basculement où une « réorganisation » psychologique du système social était nécessaire. C'est ce qui se passe avec le corona. Au départ, on a constaté que les gens, sans savoir grand-chose sur le virus, évoquaient des images terribles de peur et une véritable réaction de panique sociale s'en est suivie. Cela se produit surtout lorsqu'il existe déjà une peur forte et latente chez une personne ou une population.

La dimension psychologique de la crise covid actuelle est sérieusement sous-estimée. Une crise agit comme un traumatisme qui enlève aux gens leur conscience historique. Le traumatisme est considéré comme un événement en soi, alors qu'il fait partie d'un processus continu. Il est facile d'ignorer le fait, par exemple, qu'une partie importante de la population a été soulagée de façon étrange lors du premier confinement ; elle s'est sentie libérée d'un malaise. J'ai régulièrement entendu des gens dire : « *Oui, c'est lourd, mais on peut enfin souffler un peu* ». La routine de la vie quotidienne ayant cessé, un certain calme s'est installé. Le confinement a libéré beaucoup de gens d'une ornière psychologique. Cela a créé un soutien inconscient pour le confinement. Si la population n'avait pas été fatiguée de sa vie et surtout de ses emplois, il n'y aurait jamais eu de soutien pour le confinement. Du moins, pas en réponse à une pandémie qui n'est pas si grave que ça quand on la compare avec les grandes pandémies historiques.

Quelque chose de similaire se produisait lorsque le premier confinement était sur le point de se terminer. À ce moment-là, il y avait régulièrement des déclarations telles que : « *Nous n'allons pas recommencer comme avant quand même, nous retrouver dans les embouteillages, etc.* ». Les gens ne voulaient pas revenir à la situation normale pré-corona. Si nous ne prenons pas en compte le mécontentement de la population quant à son existence, nous ne comprendrons pas cette crise et nous ne pourrions pas la résoudre. Entretemps, j'ai d'ailleurs l'impression que la nouvelle normalité est également devenue une ornière, et je ne serais pas surpris si la santé mentale commençait vraiment à se détériorer dans un avenir proche. Peut-être surtout s'il s'avère que le vaccin n'apporte pas la solution magique que l'on attend de lui.

### **Les cris de désespoir des jeunes apparaissent régulièrement dans les médias. À quel point pensez-vous qu'ils sont sérieux ?**

Il faut savoir que le confinement et les mesures sont totalement différents pour les jeunes et pour les adultes. Contrairement à un adulte, où une année se termine en un clin d'œil, pour un jeune, une année signifie une période de temps pendant laquelle il passe par un énorme développement psychologique. Cela se fait en grande partie

dans le dialogue avec les pairs. Les jeunes d'aujourd'hui traversent cette période dans l'isolement et il se pourrait bien que pour la majorité d'entre eux, cela ait des conséquences désastreuses. Mais tout est complexe, aussi chez les jeunes. Par exemple, les personnes qui vivaient auparavant dans l'anxiété sociale ou l'isolement social peuvent maintenant se sentir mieux parce qu'elles ne sont plus des outsiders. Mais en général, les jeunes sont sans doute le groupe le plus touché par cette crise.

### **Qu'en est-il de la peur chez les adultes ?**

Chez les adultes, il y a aussi la peur, mais l'objet de la peur, ce qui est craint, est différent. Certaines personnes ont surtout peur du virus lui-même. Dans ma rue, il y a des gens qui n'osent presque plus quitter leur maison. D'autres ont peur des conséquences économiques. D'autres ont peur des changements sociétaux que ces mesures vont entraîner. Ils craignent la montée d'une société totalitaire. Comme moi donc (rires).

### **Les taux de mortalité et de morbidité associés à la propagation du coronavirus sont-ils tels que vous comprenez les réactions de peur intense ?**

La maladie et la souffrance sont toujours graves, mais l'ampleur de la souffrance n'est pas proportionnelle à la réaction, non. Sur le plan professionnel, je participe à deux projets de recherche sur le Covid. C'est pourquoi j'ai travaillé assez intensivement avec des données. Il est clair que le taux de mortalité du virus est assez faible. Les chiffres que les médias montrent sont basés sur, disons, un décompte *enthousiaste*. Presque toutes les personnes âgées qui sont mortes, indépendamment des problèmes médicaux sous-jacents qu'elles avaient déjà, ont été ajoutées à la liste des décès dus au covid-19. Personnellement, je ne connais qu'une seule personne qui a été enregistrée comme morte du covid. Il était en phase terminale d'un cancer et il est donc plutôt mort *avec* le covid que *du* covid. L'ajout de ces décès aux décès covid augmente le nombre et accroît la peur dans la population.

Au cours de la deuxième vague, plusieurs médecins urgentistes m'ont appelé. Certains m'ont dit que leur service n'était absolument pas inondé de patients atteints par le coronavirus. D'autres m'ont dit que plus de la moitié des patients aux soins intensifs n'avaient pas le covid-19 ou présentaient des symptômes si légers que s'ils avaient des symptômes de grippe d'une gravité comparable, ils auraient été renvoyés chez eux pour se rétablir. Mais vu la panique qui règne, cela s'est avéré impossible. Malheureusement, ces médecins ont souhaité rester anonymes et leur message n'a pas été diffusé dans les médias et l'opinion publique. Certains d'entre eux ont plus tard raconté leur histoire à un journaliste de la VRT, mais malheureusement ça n'a rien donné jusqu'à présent. Je dois également mentionner qu'il y avait d'autres médecins qui avaient une opinion complètement différente et qui pouvaient très bien s'identifier au narratif dominant.

### **La disparition de la possibilité de critiquer la manière de compter et les mesures sanitaires, même au sein du monde universitaire où l'attitude scientifique exige l'esprit critique, est frappante. Comment expliquez-vous cela ?**

Ne vous y trompez pas : à l'université et dans le monde médical, de nombreuses personnes regardent avec étonnement ce qui se passe. J'ai un certain nombre d'amis dans la communauté médicale qui ne comprennent pas ce qui se passe. Ils disent : « *Ouvrez les yeux, ne voyez-vous pas que ce virus n'est pas la peste ?* ». Mais trop souvent, ils ne le disent pas publiquement. De plus, pour chaque voix critique, il y en a trente autres qui suivent le discours dominant. Même si cela signifie qu'ils doivent abandonner leur attitude scientifique critique en la matière.

### **Est-ce un signe de lâcheté ?**

Pour certains, c'est le cas, dans une certaine mesure. En fait, on peut distinguer trois groupes partout. Le premier groupe ne croit pas à l'histoire et le dit publiquement. Le deuxième groupe ne croit pas non plus au discours dominant, mais il l'accepte quand même publiquement, car il n'ose pas faire autrement étant donné la pression sociale. Le dernier groupe croit vraiment la narrative dominante et a une réelle peur du virus. Ce dernier groupe se trouve certainement aussi dans les universités.

### **Il est frappant de voir comment la recherche scientifique, également dans cette crise de covid-19, fait remonter à la surface des résultats très divers. Sur la base de ces résultats, les scientifiques peuvent défendre des faits presque**

## **diamétralement opposés comme étant la seule vérité. Comment cela est-il possible ?**

La recherche sur le covid-19 est en effet pleine de contradictions. Par exemple, concernant l'efficacité des masques buccaux ou de l'hydroxychloroquine, le succès de l'approche suédoise ou l'efficacité du test PCR. Ce qui est encore plus remarquable, c'est que les études contiennent beaucoup d'erreurs invraisemblables telles qu'il est difficile de comprendre qu'une personne sensée normale ait pu les commettre. Par exemple, pour suivre l'évolution du nombre d'infections, on parle encore en termes de nombre absolu d'infections établies. Alors que même un écolier sait que cela ne signifie rien tant que le nombre d'infections établies n'est pas mis en proportion avec le nombre de tests effectués. En d'autres termes, plus vous faites de tests, plus il y a de risque que le nombre d'infections augmente également. Est-ce si difficile ? En outre, il faut garder à l'esprit que le test PCR peut produire un grand nombre de faux positifs si les valeurs et sont trop élevées. L'ensemble de ces éléments fait que l'inexactitude des chiffres quotidiens diffusés par les médias est telle que cela amène certains à soupçonner, à tort, mais de manière compréhensible, une conspiration.

Une fois de plus, il est préférable de placer ce phénomène dans une perspective historique. Parce que la qualité problématique de la recherche scientifique est un problème beaucoup plus ancien. En 2005, la « crise de la réplication » a éclaté dans les sciences. Diverses commissions d'enquête, qui avaient été créées pour examiner un certain nombre de cas de fraude scientifique, ont constaté que la recherche scientifique est truffée d'erreurs. Souvent, les conclusions proposées par la recherche sont donc d'une valeur très douteuse. Au lendemain de la crise, plusieurs articles ont été publiés avec des titres qui ne laissaient guère de place au doute. John Ionnadis, professeur de statistiques médicales à Stanford, a publié en 2005 « Why most published research findings are false »<sup>(1)</sup>. En 2016, un autre groupe de recherche a publié « Reproducibility: a tragedy of errors »<sup>(2)</sup> dans la revue scientifique *Nature*, sur le même sujet. Ce ne sont que quelques exemples de la très vaste littérature décrivant cette problématique. Je suis moi-même bien conscient des fondements scientifiques fragiles de nombreux résultats de recherche. En plus de mon master en psychologie clinique, j'ai obtenu un master en statistique, et mon doctorat portait sur les problèmes de mesure en psychologie.

## **Comment les critiques ont-elles été reçues dans le monde scientifique ?**

Au départ, elles ont provoqué une onde de choc, après quoi les gens ont tenté de résoudre la crise en exigeant plus de transparence et d'objectivité. Mais je ne pense pas que cela ait résolu grand-chose. La cause du problème se trouve plutôt dans une forme particulière de la science qui a émergé au cours du siècle des Lumières. Cette science part d'une croyance trop absolue en l'objectivité. Selon les adeptes de cette vision, le monde est presque absolument objectivable, mesurable, prévisible et contrôlable. Mais la science elle-même a montré que cette idée est intenable. Il y a des limites à l'objectivité et, selon le domaine scientifique, on rencontre ces limites plus rapidement.

La physique et la chimie se prêtent encore assez bien à la mesure. Mais dans d'autres domaines de recherche, tels que l'économie, la médecine ou la psychologie, c'est beaucoup moins faisable. La subjectivité du chercheur a une influence directe sur les observations. Et c'est précisément ce noyau subjectif que l'on a voulu bannir du débat scientifique. Paradoxalement — mais peut-être aussi logiquement — ce noyau s'est épanoui dans son lieu d'exil, ce qui a conduit au résultat totalement inverse de celui espéré. À savoir un manque radical d'objectivité et une prolifération de la subjectivité. Ce problème a persisté même après la crise de la réplication, et ils n'ont pas réussi à trouver une solution sur le fond. Le résultat est que maintenant, 15 ans plus tard, dans la crise du covid, nous sommes en fait confrontés aux mêmes problèmes.

## **Les politiciens d'aujourd'hui fondent-ils leurs mesures anti-corona sur des hypothèses scientifiques erronées ?**

Je pense que oui. Ici aussi, nous voyons une sorte de croyance naïve en l'objectivité se transformer en son contraire : un manque radical d'objectivité avec des masses d'erreurs et d'imprécisions. De plus, il existe un lien sinistre entre la montée de ce type de science absolutiste et le processus de formation des masses et le totalitarisme dans la société. Dans son livre *Les origines du totalitarisme*, la philosophe et politologue germano-américaine Hannah Arendt décrit comment

ce processus s'est déroulé entre autres dans l'Allemagne nazie. Les régimes totalitaires en devenir se rabattent généralement sur un discours « scientifique ». Ils montrent un grand intérêt pour les chiffres et les statistiques, qui se transforment rapidement en pure propagande, caractérisée par un « mépris des faits » radical. Le nazisme, par exemple, a fondé son idéologie sur la supériorité de la race aryenne. Toute une série de soi-disant chiffres scientifiques soutenait leur théorie. Aujourd'hui, nous savons que cette théorie n'avait aucune valeur scientifique, mais à l'époque les scientifiques ont défendu le point de vue du régime dans les médias.

Hannah Arendt décrit comment ces scientifiques se sont détériorés pour atteindre un niveau scientifique douteux et elle utilise le mot « charlatans » pour le souligner. Elle décrit également comment l'essor de ce type de science et de ses applications industrielles s'est accompagné d'un changement sociétal typique. Les classes ont disparu et les liens sociaux normaux se sont dégradés, avec beaucoup d'anxiété et de malaise indéterminés, de perte de sens et de frustration. C'est dans de telles circonstances qu'une masse se forme, un groupe aux qualités psychologiques très spécifiques. En principe, lorsqu'une masse se forme, toute la peur qui envahit la société est liée à un seul « objet » — les Juifs, par exemple — de sorte que la masse s'engage dans une sorte de lutte énergique avec cet objet. Sur ce processus de formation de masse se forme alors une organisation politique totalement nouvelle : l'État totalitaire.

Aujourd'hui, on constate des phénomènes similaires. Il y a une énorme souffrance psychologique, un manque de sens et une absence de liens sociaux dans la société. Puis vient une histoire qui pointe vers un objet de peur, le virus, après quoi la population lie en masse sa peur et son malaise à cet objet de peur. Entretemps, l'appel à unir ses forces pour combattre l'ennemi meurtrier est constamment entendu dans tous les médias. Les scientifiques qui apportent l'histoire au peuple reçoivent en retour un pouvoir sociétal impressionnant. Leur pouvoir psychologique est si grand qu'à leur suggestion, toute la société renonce brusquement à toute une série de coutumes sociales et se réorganise d'une manière que personne n'aurait cru possible au début de l'année 2020.

## **Que pensez-vous qu'il va se passer maintenant ?**

La politique actuelle liée au coronavirus redonne temporairement un peu de lien social et de sens à la société. Lutter ensemble contre le virus crée une sorte d'enivrement. Cet enivrement provoque un énorme rétrécissement du champ de vision, qui fait que d'autres questions, comme l'attention portée aux dommages collatéraux, passent au second plan. Pourtant, les Nations Unies et divers scientifiques ont averti dès le départ que les dommages collatéraux pourraient causer beaucoup plus de décès dans le monde que le virus, par exemple à cause de la faim et les traitements reportés.

La massification a un autre effet remarquable : elle amène les individus à mettre de côté, ou plutôt, à ignorer psychologiquement, tous les motifs égoïstes et individualistes. On en arrive à tolérer un gouvernement qui supprime tous les plaisirs personnels. Pour ne citer qu'un exemple : les établissements de l'horeca dans lesquels des personnes ont travaillé toute leur vie sont fermés sans grande protestation. Ou encore : la population est privée de spectacles, de festivals et d'autres plaisirs culturels. Les dirigeants totalitaires sentent intuitivement que le fait de tourmenter la population renforce de manière perverse la formation des masses.

Je ne peux pas l'expliquer en détail ici, mais le processus de massification est intrinsèquement autodestructeur. Une population qui a été saisie par ce processus est capable d'une énorme cruauté envers les autres, mais aussi envers elle-même. Elle n'hésite pas du tout à se sacrifier elle-même. Cela explique pourquoi un État totalitaire — contrairement aux dictatures — ne peut pas continuer à exister. Il finit par se dévorer, pour ainsi dire. Mais le coût de ce processus est généralement un très grand nombre de vies humaines.

## **Pensez-vous reconnaître des traits totalitaires dans la crise actuelle et dans la réponse du gouvernement qu'elle suscite ?**

Oui, certainement. Si l'on prend ses distances par rapport à l'histoire du virus, on découvre un processus totalitaire *par excellence*. Par exemple : selon Hannah Arendt, un État pré-totalitaire coupe tous les liens sociaux de sa population. Les dictatures le font au niveau politique — elles veillent à ce que l'opposition ne puisse pas s'unir — mais les États totalitaires le font aussi au sein de la population, dans

la sphère privée. Pensez aux enfants qui – souvent contre leur gré – ont dénoncé leurs parents au gouvernement dans les États totalitaires du XX<sup>e</sup> siècle. Le totalitarisme est si fortement axé sur le contrôle total qu'il crée automatiquement la suspicion au sein de la population, ce qui pousse les gens à s'espionner et à se dénoncer. Les gens n'osent plus parler librement à n'importe qui et sont moins capables de s'organiser en raison des restrictions. Il n'est pas difficile de reconnaître de tels phénomènes dans l'état actuel des choses, parmi de nombreuses autres caractéristiques du totalitarisme émergent.

### **Qu'est-ce que cet État totalitaire veut réaliser en fin de compte ?**

En premier lieu, il ne veut rien. Son émergence est un processus automatique lié, d'une part, à un grand malaise au sein de la population et, d'autre part, à une pensée scientifique naïve qui considère que la connaissance totale est possible. Aujourd'hui, certains pensent que la société ne doit plus se baser sur des discours ou des idées politiques, mais sur des chiffres scientifiques, déroulant ainsi le tapis rouge pour une technocratie. Leur image idéale est ce que le philosophe néerlandais Ad Verbrugge appelle *l'agriculture/l'élevage humain intensif* (*intensieve menshouderij*). Dans une idéologie biologico-réductrice, virologique, une surveillance biométrique continue est indiquée et l'homme est soumis à des interventions médicales préventives constantes, telles que des campagnes de vaccination.

Tout cela est fait pour optimiser sa santé. Et toute une série de mesures d'hygiène médicale doit être mis en œuvre : pas de poignée de main, port de masque buccal, désinfection constante des mains, vaccination, etc. Pour les adeptes de cette idéologie, on ne peut jamais aller assez loin pour atteindre l'idéal de la plus haute « santé » possible. Dans la presse il y avait même des articles dans lesquels on pouvait lire qu'il fallait faire encore plus peur à la population. Ce n'est qu'alors qu'ils respecteront les mesures proposées par les virologues.

Dans leur vision des choses, attiser la peur sert finalement le bien commun. Mais en élaborant toutes ces mesures draconiennes, les décideurs politiques oublient que les gens – y compris leur corps – ne peuvent être en bonne santé sans suffisamment de liberté, de respect pour la vie privée et le droit à l'autodétermination. Des valeurs que cette vision totalitaire technocratique ignore totalement. Bien que le gouvernement aspire à une énorme amélioration de la santé de sa société, par ses actions, il ne fera que ruiner la santé de la société. C'est d'ailleurs une caractéristique fondamentale de la pensée totalitaire selon Hannah Arendt : elle aboutit exactement au contraire de ce qu'elle visait à l'origine.

### **Aujourd'hui, le virus crée la peur nécessaire sur laquelle repose le totalitarisme. La disponibilité d'un vaccin, et la campagne de vaccination qui s'ensuivra, n'élimineront-elles pas cette peur et mettront-elles ainsi fin à cette flambée totalitaire ?**

Un vaccin ne résoudra pas l'impasse actuelle. Cette crise n'est pas une crise sanitaire, c'est une profonde crise sociétale et même culturelle. D'ailleurs, le gouvernement a déjà indiqué qu'après la vaccination, les mesures ne disparaîtront pas automatiquement. Un article dans la presse<sup>(3)</sup> disait même qu'il était remarquable que des pays qui sont déjà bien avancés dans la campagne de vaccination – comme Israël et la Grande-Bretagne – sont étrangement en train de *renforcer* encore les mesures. Je prévois plutôt ce scénario : malgré toutes les études prometteuses, le vaccin n'apportera pas de solution. Et en raison de la cécité qu'entraînent la massification et le totalitarisme, la responsabilité sera imputée à ceux qui ne se conforment pas au discours dominant et/ou refusent de se faire vacciner. Ils seront utilisés comme boucs émissaires. On tentera de les faire taire. Et si cela réussit, le point de basculement redouté dans le processus du totalitarisme viendra : ce n'est qu'après avoir complètement éliminé l'opposition que l'État totalitaire montrera son visage le plus agressif. Il devient alors – pour reprendre les mots de Hannah Arendt – un monstre qui mange ses propres enfants. En d'autres termes, le pire est probablement encore à venir.

### **A quoi pensez-vous alors ?**

Les systèmes totalitaires ont généralement tous la même tendance à isoler méthodiquement. On va par exemple, pour garantir la santé de la population, isoler encore plus la partie « malade » de la popula-

tion et l'enfermer dans des camps. Cette idée a en fait été avancée à plusieurs reprises pendant la crise du covid, mais a été rejetée comme « non réalisable » en raison d'une trop grande résistance sociale. Mais cette résistance va-t-elle se poursuivre si la peur augmente de façon exponentielle ? Vous pouvez me soupçonner d'être un fantaisiste, mais qui aurait pensé au début de l'année 2020, qu'aujourd'hui notre société serait dans l'état actuel ? Le processus du totalitarisme est basé sur l'effet hypnotique d'une histoire, d'un discours, et il ne peut être rompu que si une autre histoire est entendue. C'est pourquoi j'espère que davantage de personnes se poseront des questions sur le danger réel du virus et sur la nécessité des mesures corona actuelles. Et oseront en parler publiquement.

### **Comment se fait-il que cette réaction de peur ne se produise pas avec la crise climatique ?**

La crise climatique n'est probablement pas très adaptée comme objet de crainte. Elle est peut-être trop abstraite et nous ne pouvons pas l'associer à la mort immédiate d'un proche ou de nous-mêmes. Et en tant qu'objet de peur, elle rentre moins facilement dans notre conception médico-biologique de l'humanité. Un virus est donc un objet de peur privilégié.

### **Que nous apprend la crise actuelle sur notre relation avec la mort ?**

La science dominante perçoit le monde comme une interaction mécaniste d'atomes et d'autres particules élémentaires qui entrent en collision par pur hasard et produisent toutes sortes de phénomènes, y compris l'homme. Cette science nous rend désespérés et impuissants face à la mort. En même temps, la vie est vue et vécue comme un phénomène mécanique totalement dépourvu de sens, mais nous nous y accrochons comme si c'était la seule chose que nous ayons, et pour cela nous voulons éliminer chaque risque ou comportement à risque. Et c'est impossible. Paradoxalement, essayer d'éviter radicalement le risque, par exemple par le biais des mesures sanitaires liées au covid-19, crée le plus grand risque de tous. Il suffit de regarder les colossaux dommages collatéraux causés.

### **Vous percevez l'évolution sociétale actuelle de manière négative. Comment envisagez-vous l'avenir ?**

Je suis convaincu que quelque chose de beau émergera de tout cela. La science matérialiste part de l'idée que le monde est constitué de particules de matière. Pourtant, cette même science a montré que la matière est une forme de conscience. Qu'il n'y a pas de certitude et que l'esprit humain ne parvient pas à saisir complètement le monde. Le physicien danois et prix Nobel Niels Bohr, par exemple, a soutenu que les particules élémentaires et les atomes se comportent de manière radicalement irrationnelle et illogique. Selon lui, ils pourraient être mieux compris par la poésie que par la logique.

Sur le plan politique, nous allons vivre quelque chose de similaire. Dans un avenir proche, nous allons assister à ce qui historiquement sera probablement la tentative la plus ambitieuse de tout contrôler d'une manière technologique et rationnelle. À terme, ce système s'avérera inefficace et montrera que nous avons besoin d'une société et d'une politique totalement différentes. Le nouveau système sera davantage fondé sur le respect de ce qui est finalement insaisissable pour l'esprit humain et sur le respect de l'art et de l'intuition qui étaient au cœur des religions.

### **Sommes-nous aujourd'hui dans un changement de paradigme ?**

Sans aucun doute. Cette crise annonce la fin d'un paradigme historique culturel. La transition a déjà été faite en partie dans les sciences. Les génies qui ont jeté les bases de la physique moderne, de la théorie des systèmes complexes et dynamiques, de la théorie du chaos et de la géométrie non-euclidienne ont déjà compris qu'il n'y a pas une, mais plusieurs logiques différentes. Qu'il y a quelque chose d'intrinsèquement subjectif dans toute chose et que les gens vivent en résonance directe avec le monde qui les entoure et toute la complexité de la nature. De plus, l'homme est un être qui, dans son existence énergétique, est dépendant de son prochain. Eux le savaient déjà depuis longtemps, maintenant encore les autres ! Nous assistons aujourd'hui à une ultime résurgence de l'ancienne culture, fondée sur le contrôle et la compréhension logique, qui montrera à un rythme rapide à quel point elle est un énorme échec et à quel point elle est incapable d'organiser réellement une société de manière décente et humaine.

---

\* Cette interview a été originellement publiée sur le site [devereldmorgen.be](http://devereldmorgen.be), média alternatif en Flandre. Nous les remercions de nous avoir permis de la traduire en français et la publier.

Relecteur de traduction: Ludovic Joubert

- 
1. « *Pourquoi la plupart des résultats de recherche publiés sont faux* », <https://journals.plos.org/plosmedicine/article?id=10.1371/journal.pmed.0020124>
  2. « *Reproductibilité : une tragédie d'erreurs* », <https://www.nature.com/news/reproducibility-a-tragedy-of-errors-1.19264>.
  3. [https://www.nieuwsblad.be/cnt/dmf20210112\\_96774760](https://www.nieuwsblad.be/cnt/dmf20210112_96774760)